

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2019
Varia

Guido VERGAUWEN, Andreas STEINGRUBER (dir.), *Veni, Sancte Spiritus ! Theologische Beiträge zur Sendung des Geistes. Festschrift für Barbara Hallensleben zum 60. Geburtstag*

Münster, Aschendorff Verlag, (Studia Oecumenica Friburgensia 85,
« Glaube und Gesellschaft », bd 7), 2018

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10040>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019
Pagination : 617-619
ISBN : 978-2-200-93260-2
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Guido VERGAUWEN, Andreas STEINGRUBER (dir.), *Veni, Sancte Spiritus ! Theologische Beiträge zur Sendung des Geistes. Festschrift für Barbara Hallensleben zum 60. Geburtstag* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10040>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

Tous droits réservés

Guido VERGAUWEN, Andreas STEINGRUBER (dir.), *Veni, Sancte Spiritus ! Theologische Beiträge zur Sendung des Geistes. Festschrift für Barbara Hallensleben zum 60. Geburtstag*

Münster, Aschendorff Verlag, (Studia Oecumenica Friburgensia 85,
« Glaube und Gesellschaft », bd 7), 2018

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Guido VERGAUWEN, Andreas STEINGRUBER (dir.), *Veni, Sancte Spiritus ! Theologische Beiträge zur Sendung des Geistes. Festschrift für Barbara Hallensleben zum 60. Geburtstag*, Münster, Aschendorff Verlag, (Studia Oecumenica Friburgensia 85, « Glaube und Gesellschaft », bd 7), 2018, 716 p., 23 cm, 49 €, ISBN 978-3-402-12213-6.

- ¹ Ce volumineux ouvrage est le fruit d'une prestigieuse manifestation internationale, tenue du 19 au 21 juin 2017 à l'Université de Fribourg (Suisse) au Centre d'Études pour la foi et la société (*Studienzentrum für Glaube und Gesellschaft*). Le thème se concentrait sur l'Esprit Saint. Disons-le, l'approche était éminemment théologique, le volume d'emblée engagé. L'ensemble des quarante-trois contributeurs étaient majoritairement des enseignants de la faculté de théologie de Fribourg. Quelques-uns appartenaient à d'autres universités suisses (Lucerne, Bâle, Zurich). Beaucoup de participants étaient d'éminents prélats des Églises chrétiennes : des cardinaux (Christoph Schönborn, Kurt Koch), des métropolitains (Alfeyev Hilarion, métropolitain de l'Église orthodoxe russe ;

Joanta Serafim, métropolite de l'Église orthodoxe de Roumanie), des archevêques (l'archevêque de Cantorbéry Justin Welby), des évêques (Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève, Fribourg); enfin participaient plusieurs théologiens jésuites et dominicains. Tous docteurs ou professeurs en théologie. Le volume entendait surtout saluer l'œuvre et le rayonnement de Barbara Hallensleben, professeur de dogmatique à Fribourg depuis 1993, directrice de l'Institut d'Études œcuméniques (ISO) et fondatrice du *Zentrum für das Studium der Ostkirchen*, membre de la Commission théologique internationale et spécialiste de la théologie de l'envoi en mission (*Theologie der Sendung*). D'où la réflexion sur l'envoi de l'Esprit Saint signifiée en sous-titre du volume (*Theologische Beiträge zur Sendung des Geistes*), traduit en français par « la mission de l'Esprit ». Le ton était donc d'emblée donné : l'Esprit Saint serait envisagé dans ses dimensions théologiques et théologiques; dans ses liens avec la missiologie, l'ecclésiologie, l'exégèse; plus rarement dans sa dimension historique. Les contributions, majoritairement en langue allemande (quelques-unes sont en français et en anglais), se distribuent en sept parties : I/ L'Esprit et l'Écriture, II/ L'Esprit agit dans l'histoire, III/ L'Esprit et l'unité, IV/ L'Esprit et l'Église, V/ L'Esprit et la pensée, VI/ L'Esprit et la mission, VII/ L'Esprit et le monde d'aujourd'hui.

- 2 Sans entrer dans le détail fastidieux de chacune des quarante-trois contributions, tentons quelques éléments de synthèse après une lecture d'ensemble. Plusieurs traits ressortent. Les auteurs réfléchissent, chacun à sa manière, sur le renouveau charismatique dans les Églises actuelles : catholique (Chr. Schönborn), protestante (Christina Aus der Au), orthodoxe (Métropolite Serafim), anglicane (Graham Tomlin). Chacun souligne le nouveau dynamisme pneumatologique et charismatique à la suite de la crise des années 1960 et 1970, qui renouvelle le visage des Églises. Ainsi l'Esprit Saint est envisagé fondamentalement comme un dynamisme, un mouvement, un moteur plus que comme la traditionnelle troisième personne de la théologie. D'où la question du discernement nécessaire en ces temps de renouveau de l'Église (*die Unterscheidung der Geister*) : comment discerner le bon Esprit ? Question que posait déjà la tradition. Pensons à Jean Gerson et à son *De Probatione spirituum* (Heinrich Christian Rust). Enthousiasme et ferveur ne sont pas la foi, rappelle Christoph Schönborn. Comment penser le discernement dans un programme ecclésiologique (Martin Brüske) ? Au point décisif, une forte tendance des contributions s'inscrit contre la mouvance du *Geistvergessenheit*, la tendance à l'oubli de l'Esprit, laquelle aurait eu cours dans les années quarante jusqu'aux années soixante-dix du xx^e siècle, dans les milieux réformés où le *Solus Christus* dominait et dans les milieux catholiques, notamment en théologie systématique (Nikolaus Wyrwool, Matthias Zeindler, Ursula Lievenbrück, Kurt Koch). Dans un passionnant article, Ursula Lievenbrück retrace l'enseignement de la pneumatologie dans les manuels catholiques d'enseignement théologique au xx^e siècle pour montrer comment l'on est passé d'une théologie scolaire (*Schultheologie*) à faible intérêt pour l'Esprit, clairement marginalisé, à une théologie, dans les années 1980, qui délaisse les paradigmes néo-scolastiques pour développer plus résolument la pneumatologie. Elle rappelle quelques titres phares de ce retournement, titres qui parlent à eux seuls : 1985, Chr. Schütz, *Einführung in die Pneumatologie* ; 1988, J. Comblin, *Der Heilige Geist* ; 1992, B. J. Hilberath, *Pneumatologie* ; 1995, G. L. Müller et Wolfgang Beinert, *Pneumatologie* ; 2014, l'article de Bernhard Nitsche, « Pneumatologie », lequel invite à plus d'investissement encore dans le tournant pneumatologique, encore trop peu acté dans l'Église catholique romaine selon lui.

- 3 Le volume, dense et de haut niveau, a pour mérite de ramasser ainsi les grandes lignes de la théologie actuelle sur l'Esprit. Peu de nouveautés fracassantes cependant, plusieurs répétitions d'un article à l'autre, et les mêmes tendances, œcuméniques, notamment. Peu de vraie réflexion historique, à vrai dire (trois ou quatre contributions seulement : l'Église paléochrétienne de Paul au montanisme ; le moment de Lyon II en 1274 ; le concile de Ferrare-Florence). Certes, ce n'en était ni le but, ni l'intention. En ce sens, le lecteur n'est pas floué. Il reste pourtant frustré s'il a quelque appétence historique. Frustré comme il peut l'être souvent à la lecture de travaux purement théologiques. Frustré parce qu'il persiste à s'étonner devant le peu d'usage que font les théologiens des travaux des historiens. Il peut s'étonner du peu de profondeur historique des mises en contexte, des analyses, des perspectives. Si Karl Barth et Karl Rahner sont évoqués sur le sujet de l'Esprit, comment expliquer que Congar soit littéralement passé sous silence, mises à part deux infimes allusions (p. 331 et 517) ? Congar trop historien pour les théologiens ? Sur les travaux de Sesboüé, rien. Agamben, rien. Sur les récentes réflexions de Jérôme Baschet concernant la dualité âme-corps de la personne humaine, rien. Sur les apports pourtant décisifs des travaux de Gian Luca Potestà et Julia Wannenmacher, rien. Autant de signes d'une indifférence regrettable à l'actualité historiographique. Un rapide article (Jean-Daniel Plüss) évoque le lien entre l'activité charismatique et la protestation prophétique. Mais rien sur les hérésies autour de l'Esprit : l'hérésie du Libre-Esprit, ce fantôme inventé par les Pères du concile de Vienne en 1312 et bien étudié par Robert Lerner ; le troisième âge de Joachim de Flore, celui de l'Esprit Saint dans l'Histoire, ce prophétisme joachimite pourtant si bien étudié par Henri de Lubac. Autre enjeu fondamental : quelle place de l'Esprit dans les milieux érémitiques ou monastiques ? Les travaux de Patrick Henriot sont ici ignorés. Quelle place de l'Esprit dans le prophétisme féminin ou le mysticisme ? Chez Hildegarde de Bingen, prophétesse inspirée, chez Marguerite Porète, Catherine de Sienne ou les saintes anorexiques du XIII^e siècle ? Quelle place du *Filioque* dans l'histoire de l'Occident et les rapports des Églises entre elles et de leurs vicissitudes ? Quelle histoire du dionysisme, cette théorie ordonnée des influx de l'Esprit, matrice de toute pensée hiérarchique en Occident ? Sur une réflexion de plus vaste ampleur périodique sur les liens entre l'Esprit Saint et les conciles, le colloque de 2013 sur *La dramatique conciliaire* n'est pas évoqué. À l'avenir, il faudra aussi compter avec les travaux d'Alexis Fontbonne qui fait l'histoire sociale de la troisième personne de La Trinité, entre le XI^e et le XV^e siècle, en étudiant les confréries médiévales et les hôpitaux patronnés par le Saint-Esprit, l'activité charitable des laïcs ainsi que les débats théologiques fondamentaux au Moyen Âge qui identifient l'Esprit Saint à la charité (voir Pierre Lombard, *Sentences*, L. I, distinction 17), la place de l'Esprit dans la construction de l'institution ecclésiastique, dans la naissance et la réforme des ordres religieux, dans l'apparition des courants mystiques, le prophétisme, la liturgie ou encore les représentations visuelles de l'Esprit. Bref, une tentative d'histoire totale de l'Esprit Saint que les théologiens devraient prendre en compte.

AUTEURS

BÉNÉDICTE SÈRE

Université de Paris Nanterre.